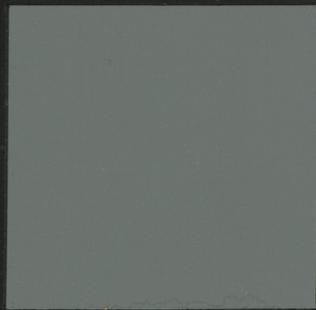
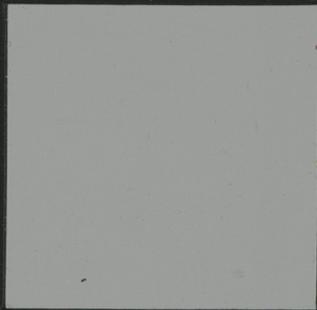
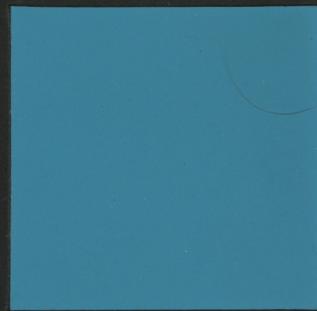
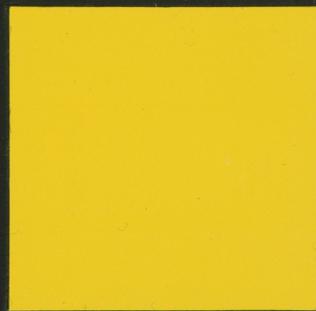
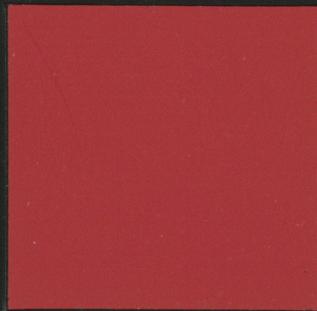
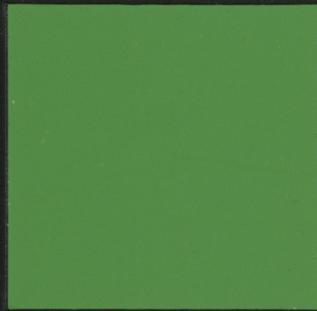
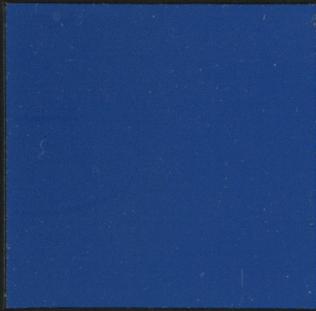
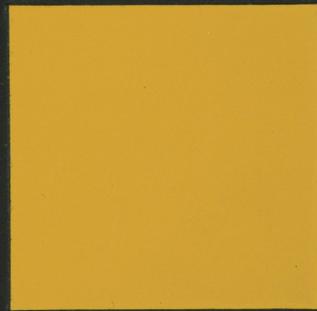
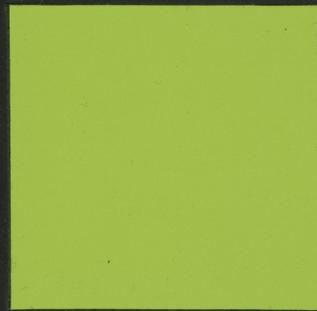
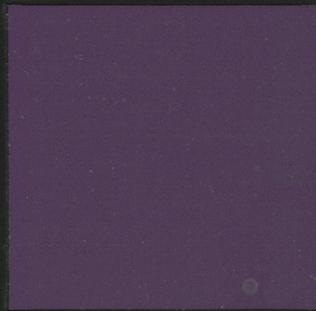
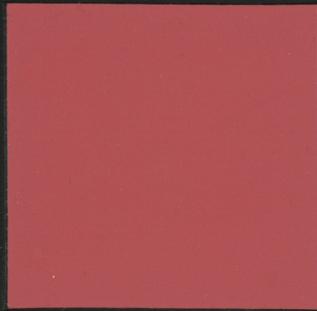
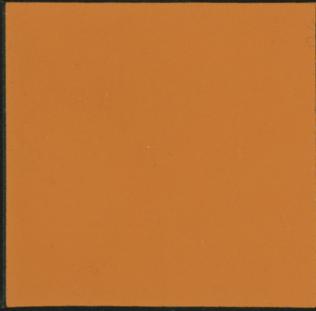
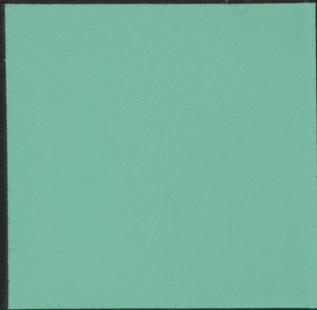
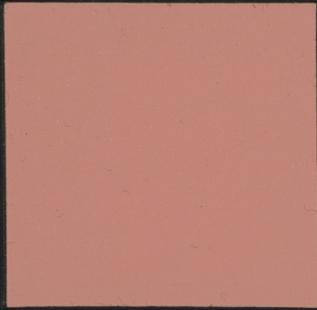
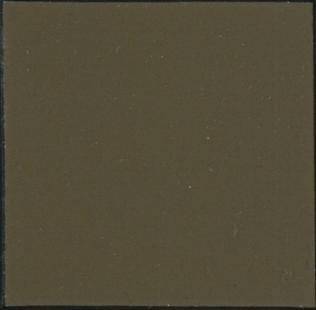


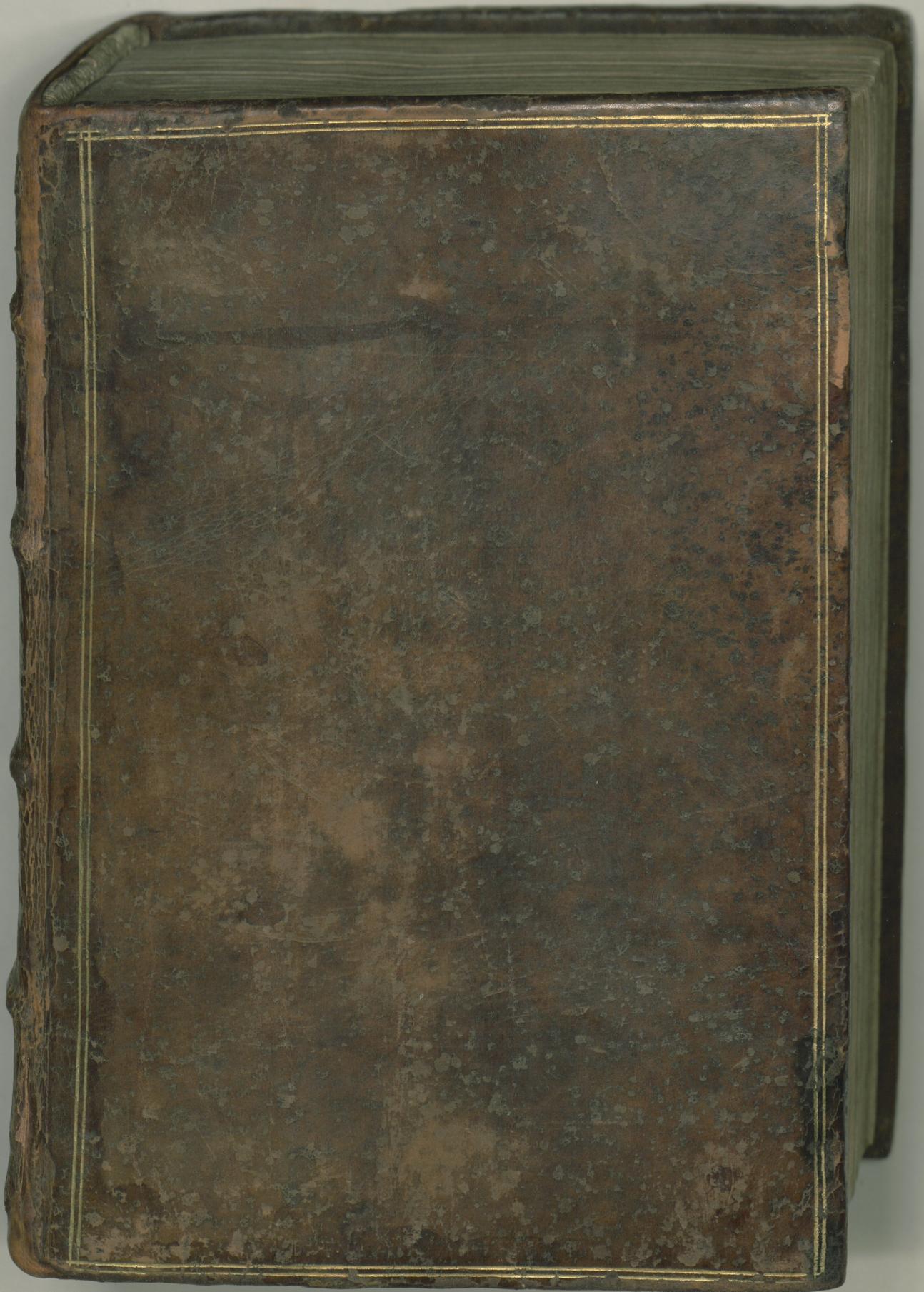
colorchecker CLASSIC



x-rite



SON.  
DES.  
INCES.





Ex Libris Guillelmi Debraze  
Præsidis 1650

DURANT  
L'EMPRISONNEMENT  
DES PRINCES DE CONDÉ,  
ET DE CONTE, ET DE  
DE LONGUEVILLE  
En l'année 1650.



250 808

A PARIS,  
M. DC. LII.

*Manuscrit de la Bibliothèque de la Ville de Paris*

PARIS

D'AVANT

REMERCIEMENT

DES PRINCES DE CONDE

ET DE CONTY, ET DUC

DE LONGVE-VILLE.

En l'Année 1670.



A PARIS

M. D. C. L. X.

LE COVP  
DE FRONDE  
OV  
L'ECHO  
Du Bois de Vincenne.



LE COVP DE FRONDE  
Où l'Echo du Bois de Vincenne,

*Sur le chant des Frondeurs.*

IL est certain depuis quinzaine,  
Qu'on entend que gemissemens,  
Au Chasteau du Bois de Vincenne,  
Que font Condé & ses parens,  
Lequals l'un l'autre se querellent,  
Et tres-mal-heureux ils s'appellent,  
Le plus vieux disant à Condé,  
C'est pour vous avoir secondé.

De Conty disoit à son frere,  
En qu'elle misere sommes nous,  
Le Roy & la Reyne sa Mere,  
Nous traittent avec grand courroux,  
Est-ce recompencernos peines,  
De nous tenir en telles gesnes,  
Est-ce le fruit de nos valeurs  
De nous traitter comme voleurs.

Ventrebleu dit Condé i'enrage,  
Deme voir pris de la, façon,  
C'est Mazarin cét homme Sage  
Qui nous a tendu l'hameçon,  
Mais par la mort si i'en eschappe,  
Je luy donneré bonne tappe,  
Puisque par son maudit Conseil,  
Nous sommes à l'ombre du Solcil,

Qu'en'ay-ie pas fait pour ce Maistre  
 Il s'en devroit bien souuenir,  
 Quoy ne ma-t'on pas veu parestre,  
 En tous lieux pour le maintenir,  
 J'ay hazardé cent fois ma vie,  
 Pour satisfaire à son envye.  
 Et aujourd'huy grand Cardinal  
 Ne me procure que du mal.

Je veux qu'on me berne & me tóde,  
 Dit Longueville iurant Dieu.  
 Si ce n'est vn grand coup de fronde,  
 Qui nous a ietté en ce lieu,  
 L'on void l'effect de sa puissance,  
 Car elle a de tous iouissance  
 Et l'on voit les frondeurs au point,  
 Que l'on ne s'imaginoit point.

Confiderez vn peu le monde,  
 Il ny a point de seureté,  
 Et qu'il est bien fol qui si fonde,  
 Je vous le dis en vérité,  
 A- ton pas veu pendant la guerre,  
 Le Bourgeois renuerfer par terre,  
 Les partisans de Mazarin,  
 Et maintenant c'est leur Cousin.

Conty repichant leurs parolles,  
 Dit ma foy il ont bien raison  
 Puisque j'ay pris de leurs pistolles,  
 De nous laisser dans la prison,  
 Et vous Monsieur de Longueville,  
 Vous vous teniez dans vostre Ville,  
 Mon frere faisoit le diable icy,  
 Et moy j'allois à luuizy.

Mais ne soyons point tant en peine,  
 Et cessons vn peu de gémir,  
 Bouillon, la Mouffaye, & Turenne,  
 Nous pourront venir secourir,  
 S'il ny viennent a la mal-heure,  
 nous y ferons longue demeure,  
 Et n'aurons pas le meisme sort,  
 Qu'a eu cy-deuant de Beaufort.  
 Ce Beaufort nous fait bien la nique,  
 Auecque le Coadjuteur,  
 Et ioignent l'homme de pratique,  
 Pour augmenter nostre mal-heur,  
 Chacun en rit, chacun en dance,  
 Chacun en fait resiouissance,  
 Et mesme l'on voit dans Paris,  
 Par nostre perte bien des ris.  
 Nous pensios bié par nostre adresse,  
 Venir about de nos projets,  
 Mais ils sont tous a la renuerse,  
 Et la Fronde les a deffaiets,  
 Si l'on vouloit vn peu attendre,  
 A ce que nous yulons pretendre,  
 Et nous tirer de ce lieu cy,  
 Nous dirons ma foy grand mercy.  
 C'est vne chose veritable,  
 Et l'on ne le peut pas nier,  
 D'heureux on deuiet miserable,  
 De Prelats on deuiet meufnier,  
 L'on en voit vn fort bon exemple,  
 En ces messieurs si l'on contemple  
 Le commencement & la fin,  
 Du Bossu, du Preux, & du Fin.

FIN.



